

## Sainte Famille Année B

Dimanche 27 décembre 2020.

**Gn 15, 1-6 ; 21, 1-3 ; He 11, 8. 11-12. 17-19 ; Lc 2, 22-40**

### Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Luc, le grec, se montre très attentif à faire démarrer son histoire au Temple de Jérusalem et à la faire se finir au Temple (24,53). Luc, qui va souligner que le Salut est pour tous les peuples et la Lumière pour toutes les nations, a compris que tout cela s'enracinait dans la foi juive. Il met en scène les derniers prophètes, il ouvre son évangile avec Zacharie papa de Jean-Baptiste, au Temple, et ici, Syméon et Anne, au Temple. Ces prophètes attendent bien ce que tout le peuple juif attendait à cette époque : la « *délivrance de Jérusalem* », la « *consolation d'Israël* ». Luc veut montrer aussi que Joseph et Marie sont des juifs très pratiquants, en les présentant en train d'accomplir tous les rites qui entourent la naissance d'un enfant. Tant pis si Luc, qui n'est pas juif, amalgame deux rites d'une façon un peu confuse : la présentation de tout enfant Mâle et la purification de la mère. Il souligne au passage que Joseph est pauvre car il fait l'offrande du pauvre : deux tourterelles (au lieu d'un bœuf !).

Une attention constante de Luc est aussi de soigner l'égalité homme femme. Luc, le médecin, est l'évangile des femmes. Il prend soin de mettre en scène une prophétesse, en soulignant sa sainteté, à la manière rabbinique, avec les chiffres : 84 ans donc 7 x 12 une perfection.

C'est toujours la coutume, aujourd'hui encore, si on a la chance d'assister à une présentation d'un garçon, de dire des paroles de félicitations aux parents avec des souhaits pour l'enfant. Si Joseph a fait entendre, au cours des prières, qu'il était de la famille de David, le souhait naturel est que l'enfant puisse être le Messie. Cela se pratique toujours aujourd'hui chez les juifs pieux. Pour Luc, cette scène lui permet, dès le début de son récit évangélique, d'annoncer ce que sera cet enfant.

Au centre de cette scène, il y a le beau cantique de Syméon que nous redisons tous les soirs aux Complies (dernière prière des heures) avant d'aller au lit.

Dans ce cantique, la rédaction de Luc souligne avec équilibre les deux dimensions de l'Histoire du Salut : Le Salut et la Lumière sont pour toutes

les nations (tous les non juifs, le monde entier), et ce rayonnement est tout à la gloire du petit peuple d'Israël qui a engendré ce Messie.

Curieusement, après ce chant, Luc montre Syméon s'adresser spécialement, non pas à l'homme, au père, Joseph, mais à la femme, Marie, la mère de l'enfant.

Syméon annonce que ça va criser ! On va bien voir ce que les gens ont dans le cœur ! Pour certains, ça va être une remise sur pieds, une remise debout, mais pour d'autres ça va être la descente, la chute ! C'est toujours comme ça quand il y a une crise, il y a des choses cachées qui sont mises à nue.

Mais du coup, la maman ne va pas s'en sortir indemne. Si ça chauffe pour le fils, ça va chauffer pour la mère, différemment, comme souffre une mère, dans son âme. Si le fils est transpercé par un glaive, l'âme de la mère le sera avec lui.

On peut se demander pourquoi la liturgie de l'Église nous propose cette page d'évangile pour la fête de la sainte Famille de Joseph, Marie, Jésus.

Ce n'est pas seulement parce que ces trois sont des personnages de cette scène. C'est plutôt à cause d'un autre personnage de la scène, invisible mais omni présent, l'Esprit Saint.

L'Esprit de communion, l'Esprit de famille, l'Esprit de la famille divine, l'Esprit de la famille humaine, de chaque famille humaine et de toute l'humanité.

Le travail de l'Esprit Saint est de faire que les gens communiquent, qu'ils se parlent !

L'Esprit, souffle en hébreu, est cette halène qui sort de la bouche, porteuse du son, jusqu'à l'oreille qui va entendre. Ce souffle est aussi le vent qui porte la parole très loin comme une graine qui va féconder une bonne terre, une terre qui écoute la parole.

Dans la scène que Luc décrit, l'enfant est entouré de paroles. Syméon et Anne parlent beaucoup. Nous savons que c'est dans la mesure où il est entouré de paroles que l'enfant pourra accéder lui-même à la parole. Un bébé à qui personne ne parle, va avoir un retard, voire un handicap à parler. Le mot enfant vient du latin « in fans » qui veut dire : celui qui ne parle pas. Ce mot revient une dizaine de fois dans nos trois lectures. Celui qui va être la Parole de Dieu au milieu de nous, dans une voix charnelle, est pour l'instant à l'écoute ! Ce sont toutes ces paroles échangées en sa présence qui lui apprennent à parler la langue de ces femmes et de ces hommes à qui il va adresser un jour la Parole de Dieu.

Si la liturgie de l'Église nous propose ces lectures, c'est pour que nous en tirions un enseignement pour nos vies, en l'occurrence pour nos familles. Une maladie aujourd'hui de nos familles est une carence de vraies conversations autour de nos enfants. Il y a le bruit des paroles à la télévision, le bruit des paroles dans les musiques, mais ces paroles ne sont pas une conversation qui créent une communion entre les personnes présentes au sein de la famille. Et si les enfants sont déjà trop tôt accrochés devant des écrans, ils vont manquer de vraie conversation et donc de vraie communion. Nous risquons d'engendrer des enfants solitaires, même au sein d'une famille nombreuse ; d'engendrer des femmes et des hommes qui vont vivre comme des solitaires même au milieu d'une foule. Or « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* » (Gn 2,18). L'homme solitaire devient égoïste et violent, il perd l'esprit de solidarité, de partage et de communion.

Regardez, dans la première lecture, l'orthographe du nom d'Abraham change : Abram au début, Abraham à la fin ! C'est Dieu qui a changé le nom (dans un verset sauté par le montage de cette lecture Gn 17,5). Abram signifie « père élevé », Abraham signifie « père d'une multitude ». Abram ne pouvait pas avoir d'enfant avec sa femme Sara. En leur donnant de pouvoir avoir un enfant, Dieu transforme cet homme qui était un chef solitaire, en homme de la communion, un rassembleur.

Est-ce que le projet des parents pour leurs enfants est qu'ils réussissent, au sens d'en faire des personnes au dessus du niveau, au risque qu'ils soient orgueilleux et solitaires ? L'Esprit Saint au contraire nous conseille et nous accompagne pour faire de nos enfants des personnes animées par un esprit de rencontre, de communication et de communion. Et le chemin pour y arriver est d'entourer nos enfants de vraies conversations, de vrais échanges en écoutant les questions et en prenant le temps de réponses réfléchies, ce qui forme l'enfant à la richesse de la conversation.

Sortir de l'enfance, c'est apprendre à écouter l'autre, à le comprendre, à lui parler et à savoir se faire comprendre. C'est ainsi que l'enfant Jésus a grandi à Nazareth, en conversant avec Joseph et Marie et, en pratiquant son métier d'artisan, en conversant avec tout son village.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE